

LA CURIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

DIRECTEUR

Rédacteur en Chef : ERNEST BOSCH



ABONNEMENTS : 25 numéros..... 5 francs, pour la France et l'Étranger.
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

ADMINISTRATION : PARIS, 6, place Saint-Michel. — NICE, 46, rue de France

SOMMAIRE. — Electrographie et électrothérapie ; J. DE IODKO. — Sociologie pratique contemporaine (suite) ; EUG. DE MASQUARD. — Biomètres et magnétomètres ; PAUL GILLARD. — Souhais à nos lecteurs.

ELECTROGRAPHIE & ÉLECTROTHERAPIE

Tout le monde sait que l'on peut tirer des épreuves photographiques des grandes étincelles électriques comme la foudre. L'anglais Thomson et le Russe Chamantow ont photographié des décharges électriques. De mon côté, j'ai obtenu des plaques sur lesquelles on observe les ondes lumineuses et les très-fines nervures dendritiques des décharges. Parmi ces diverses photographies, on voit des décharges électriques dans l'atmosphère à pression barométrique très élevée, on y voit aussi le choc de deux décharges dans l'atmosphère et de celles beaucoup plus faibles, passant d'un individu à un autre.

L'atmosphère dans laquelle nous sommes plongés est chargée d'électricité ; elle doit donc influencer par communication et émission sur l'organisme humain, parce que la surface de chaque corps ne fait que servir d'accumulateur au fluide électrique, qui semble y exister à l'état passif et ne s'y maintient qu'autant qu'il y est contraint par la résistance de l'air ambiant. Mais il se décharge par l'échange de courants de tension opposée, qui repoussent ou attirent les molécules du fluide répandu sur la surface du corps. Les facultés conductrices de celui-ci varient selon les diverses qualités de la matière et de la substance et son état pathogénique. Les attractions et répulsions électriques se manifestent en cas d'action, d'influence simultanée pour cause différentes et contraires. Cette action peut même se produire à certaines distances. L'électrographie le prouve, parce que les différents résultats ou les diverses formes obtenues dépendent même de la

distance des deux conducteurs ou de deux corps qui produisent l'effet de la décharge.

J'ai réussi à fixer sur plaques, l'image des décharges très faibles obtenues par les appareils d'électricité statique et du corps du sujet soumis à la thérapie électrique. indiquant des différences dans les épreuves suivant les diverses conditions de l'atmosphère et souvent l'état momentané du sujet soumis à l'expérience (alcoolisme, excitation provoquée par des alcaloïdes, sommeil, plaisir, douleur, etc.), Wheatstone avec son miroir à rotation a trouvé que la durée d'une étincelle électrique obtenue avec une bouteille de Leyde, par exemple, est de 0,000,000,868 de seconde. On peut donc se figurer à quel point il devait être difficile de fixer l'image d'une étincelle sur une plaque sensible ! Après de nombreuses et très-patientes recherches et après mille tentatives souvent sans résultats, j'ai pu réussir une série d'épreuves en variant l'intensité des courants dont j'obtiens des étincelles. Pour les photographies, je ne me sers par de chambre noire, l'effet lumineux de l'étincelle restant fixé par lui-même sous forme d'image sur la gélatine sensibilisée.

Dans les photographies, les décharges affectent des formes variées très-bizarres, et parfois harmonieuses, arborescentes, à ondes réparties d'un centre, pouvant être toutes classifiées en deux grandes divisions correspondantes au pôle positif et au pôle négatif d'origine des courants. Ainsi, on voit démontré d'une façon nette dans les photographies électrographiques, ce fait bien connu, que les pôles de nom contraire s'attirent et que ceux de même nom se repoussent.

J'ai obtenu des photographies par séries d'un grand nombre de décharges électriques se succédant continuellement et représentant la reproduction micrographique du courant électrique.

Pour photographier les décharges obtenues du corps de sujets soumis à l'électrothérapie, je faisais

jaillir des étincelles des parties proéminentes ou des extrémités des sujets mêmes, en les fixant sur des plaques, de la manière ci-dessus décrite, et l'image obtenue différerait suivant le siège d'où s'échappait l'étincelle. Chez les femmes bien plus que chez les hommes on obtient des effets merveilleux et variés.

Les mêmes expériences tentées sur des cadavres ont donné des résultats négatifs.

Le fluide électrique est répandu sur tous les corps, et la terre en est comme un réservoir de source inépuisable. Ainsi, tous les corps qui sont sur la terre possèdent une certaine quantité d'électricité variable suivant les propriétés et les qualités individuelles de chacun. Si, par quelque circonstance ou phénomène naturel, ce fluide électrique subit une décomposition, le corps devient alors électrisé. Il ne faut pas cependant confondre un corps qui se trouve à l'état naturel d'électrisation avec un corps électrisé au moyen d'un fluide artificiellement obtenu. Il se produira donc, à l'approche de deux corps, un échange subordonné de fluide par *émission* ou *communication*.

J'ai fait des recherches sur l'électrographie, c'est-à-dire sur les effets des courants électriques passant à travers les plaques photographiques saupoudrées de poussières organiques. Ces poussières, en vertu des courants, se disposent de manière à prendre des configurations spéciales de forme rayonnante, dont l'image reste fixée sur la plaque sensibilisée. Ces figures de formes végétales me donnent une indication et une explication possible de la genèse de la morphologie organique; mais ces considérations purement théoriques ne peuvent être envisagées que comme une simple hypothèse qu'il ne convient pas d'examiner plus longtemps.

Mes expériences consistent à transmettre des courants électriques à l'aide d'une bobine de Ruhmkorff alimentée par une pile Grenet, moyennant un réophore émanant du rouet, sans être même mis directement en contact avec lui.

Pour la transmission des courants dans l'atmosphère, je me sers de certaines tiges métalliques isolées, que je fais expressément fabriquer et qui communiquent, moyennant un fil conducteur, avec l'un des réophores de la bobine. Ces tiges sont finement effilées, et c'est précisément sur le pouvoir des pointes, longuement étudiées dans les récents traités d'électricité, qu'est fondée en partie la transmission des courants dans ces expériences.

Voici comment les choses sont disposées :

La bobine alimentée par la pile communique moyennant un réophore avec une tige métallique. L'autre réophore est prolongé au moyen d'un long

fil conducteur, qui aboutit à une chambre éloignée où l'on fait les expériences et d'où l'on n'entend pas le bruit de la bobine.

On pourra maintenant obtenir par ce fil de petites étincelles. Pour provoquer les effets des courants, il n'est pas nécessaire de fermer le cercle avec deux fils conducteurs, mais il suffit de se servir d'un seul fil, l'arrêt se produisant au moyen de l'atmosphère, de la même manière que dans le télégraphe ordinaire, le cercle se ferme par la terre.

L'autre conducteur est représenté par l'opérateur qui réunit en lui l'électricité qui se trouve dans l'atmosphère.

Quand on tient en mains le fil conducteur unique, on n'observe plus les effets physiologiques du courant, parce que, dans ce cas, le corps de l'observateur constitue comme une partie intégrale du conducteur.

Ainsi l'homme se transforme en accumulateur soit de l'électricité atmosphérique, soit de celle obtenue au moyen d'un conducteur par un courant, et tant que celui-ci va dans un sens ou dans l'autre (parce que les phénomènes restent constants) si l'on intervertit réciproquement le point de départ des conducteurs qui mènent à la tige isolée dans l'atmosphère et à l'opérateur.

Or, si l'opérateur qui tient le fil conducteur d'une main porte l'autre main sur un récepteur téléphonique (séparé de tout conducteur) appuyé à son oreille ou à celle d'un des assistants, le récepteur ne transmettra aucun son; mais à peine une tierce personne aura touché les vis de pression du récepteur, on entendra clairement le bruit de la bobine, on observera toutes interruptions qui pourraient survenir dans la communication entre l'opérateur et la bobine ou entre cette dernière et la pointe isolée dans l'atmosphère.

Toutes ces expériences faites avec le téléphone nous démontrent que l'organisme humain remplit le rôle de condensateur, que le corps humain est très sensible aux moindres quantités de vibrations électriques et d'induction, fournies par les corps environnants en les décidant à s'accumuler sur sa superficie. La nature fait en grand, ce que l'art fait en petit, et l'influence des courants artificiels sur l'organisme ne fait qu'imiter en petit ce que fait l'air chargé d'électricité. L'électrisation artificielle du corps détermine quelquefois comme effet: lueur, battements du pouls, augmentation d'évaporation, phénomènes qui s'établissent au moyen de la chaleur et de la pression atmosphérique.

L'organisme possède également la faculté de pro-

duire l'électricité, ou pour mieux dire les courants et de les accumuler.

De la parfaite harmonie, de l'équilibre entre ces deux forces : assimilation et restitution, dépend l'état normal de la santé humaine. C'est à la science de savoir augmenter ou diminuer l'état normal de production et d'assimilation de l'électricité. Il est donc bien vrai que les courants électriques et surtout ceux de l'atmosphère peuvent fort bien servir à reconstituer et à améliorer la santé du corps humain.

Je fais donc grand cas de l'électricité comme agent thérapeutique ; on peut en tirer en médecine de plus grands avantages qu'avec les méthodes communément en usage. Avec l'électrothérapie comme on la pratique communément, on ne fait que provoquer dans l'organisme humain les effets physiologiques de la décharge, en le faisant tout au plus servir comme voie de transition du courant ; avec ma méthode, l'organisme viendrait à constituer la partie intégrante de tout le système électromagnétique et à servir d'accumulateur au courant. Alors l'électricité ne passerait pas par l'organisme (excepté au moment d'ouverture et de clôture) mais elle stationnerait pour ainsi dire en lui. Si on en réglait par conséquent l'intensité en dirigeant le courant du côté le plus opportun pour l'effet désiré, on devrait en obtenir des effets électrothérapeutiques très efficaces.

Je fixe l'extrémité du fil conducteur qui part de la bobine à une mince tige métallique immergée dans un petit tube contenant de l'eau salée, fermé avec une substance isolatrice. En touchant les sujets avec ce petit tube, on leur transmet l'électricité. Le même effet s'obtient en les touchant d'une main, tandis que l'autre saisit le tube ; on le donne à tenir aux mêmes sujets auxquels on transmet ainsi des courants plus ou moins forts dont j'obtiens des résultats excellents dans la cure de nombreuses maladies.

Cette méthode est indispensable pour effectuer le massage électrique, des cautérisations, ou produire des contractures localisées, sans participation d'autres tissus de l'organisme.

Il est démontré aujourd'hui pour tous les chercheurs enthousiasmés que les rayons invisibles se trouvent dans tout corps organique, avec la faculté de percer les corps opaques, en produisant des radiations ultra-violettes ne se décomposant pas dans le spectre. Pour arriver à ce résultat et à ces mystérieux rayons, on se servait jusqu'à présent de piles à grandes tensions et de bobines à grande force inductrice. Généralement, on accrochait le deux

tiges des deux pôles aux deux pôles du tube Crookes pour provoquer intérieurement des rayons d'une couleur jaune verdâtre, c'est-à-dire les rayons X.

Me basant sur les théories que je viens d'énoncer, je me suis convaincu que l'organisme humain constituant par lui-même un appareil producteur et condensateur, suffit pour obtenir et faire radier le fluide des rayons invisibles. Je fais fonctionner une bobine à étincelle à peine de 2 centimètres, mise en fonctions par une pile maximum de 2 volts, un pôle étant perdu dans l'atmosphère, l'autre réuni à mon tube isolateur que tient d'une main l'expérimentateur, tandis que de l'autre il tient une grande ampoule Crookes. Dans ces conditions à l'approche de la main d'une autre personne, sans que la première ressente la moindre impression, l'ampoule s'illumine soudain avec les rayons ultra-violettes, dont la tension augmente visiblement à chaque attouchement ou même simple approche du doigt ; on dirait que chaque particule des pores produit des radiations spéciales.

Ces rayons jouissent de la propriété de se propager invisiblement tout alentour. Un deuxième, un troisième tube tenus par des personnes tout à fait isolées, s'illumineront de même, sous l'influence réciproque d'un autre organisme. Mais tous ces rayons, dans toutes les conditions, peuvent être assimilés et condensés par l'intermédiaire d'un organisme vivant ; passons la main sous celle qui tient le tube, et le tube s'éteindra pour se rallumer sous l'influence d'une troisième.

Je vois dans ces résultats, la confirmation de la pratique universellement suivie par les maîtres de la médecine, qui toujours ont attaché une grande valeur à l'influence de la lumière, de l'air, de la chaleur, les considérant comme des agents toniques d'une force merveilleuse.

De jour en jour, la science nous dévoile de nouveaux mystères sur l'origine de l'électricité et sur l'influence de cet étrange fluide, et de cette force motrice, dont nous constatons la présence partout aussi bien dans les troubles atmosphériques que dans tous les organismes vivants. On reconnaît cette force dans un état latent partout où se manifestent : le frottement, l'induction, l'émission, le choc, la pression, la décomposition chimique, combinaison de matières, évaporation de la chaleur et le mouvement en un mot. C'est un genre de fluide qui se propage avec la rapidité de la pensée, qui pénètre et qui se condense même sur les molécules. L'électricité, le magnétisme et toute force providente, l'influence par suggestion, courants dyna-

miques, statiques, d'induction, (positifs, négatifs) ne sont qu'une seule force et ne constituent que des effets différents produits par l'unique force motrice, par l'extension de l'aïther condensé et accumulé dans notre organisme. Les fluides qui s'en échappent par rotation en radiation, sous une forme d'attraction ou de répulsion, de condensation ou de dilatation, produisent un mouvement perpétuel réciproque de molécules et des atomes dans l'infini de l'espace.

Le vide n'existe pas, l'aïther le remplit et malgré une pression dans l'espace anti-planétaire jusqu'au 100,000 atmosphères, ce fluide prodigieux conserve une parfaite tension et l'élasticité nécessaire pour soutenir l'équilibre général de toutes matières.

Notre organisme, envisagé comme un parfait appareil mécanique et chimique, présente en lui l'union de la force motrice et productrice de nous même par nous-même, dans notre organisme, les nerfs représentent les conducteurs parfaits pour l'électricité, tandis que les ganglions, les plexus produisent les effets des piles propageant les courants d'induction, d'attraction et de répulsion, d'émission et de condensation. Chaque particule de notre corps est soumise aux mêmes lois, l'état normal de notre organisme dépend de l'équilibre, de la production, de la consommation et de l'assimilation de tous ces phénomènes produits par nous et par la nature autour de nous.

Le but principal de l'électrothérapie est d'égaliser et de reconstituer le manque ou l'excédant du fluide électrique de l'organisme humain par les courants électriques appliqués au système nerveux en les localisant sur certaines parties et sur les centres nerveux.

J. de IODKO.

SOCIOLOGIE PRATIQUE

CONTEMPORAINE

(Suite)

LE CONGRÈS OUVRIER DE REIMS

EN MAI 1896

Une nouvelle réunion sous l'influence, journellement grandissante, des *Démocrates chrétiens* a eu lieu récemment à Reims. Ce congrès composé d'ouvriers a eu un assez grand retentissement dans la presse :

« Avant qu'il soit longtemps, dit à son sujet M. Gérault-Richard dans la *Petite République*, les soi-disant *Démocrates chrétiens* auront pris notre place dans la bataille sociale » (c'était facile à pré-

voir) « ils seront la phalange autour de laquelle se rallieront les conservateurs aux abois. »

Erreur, grandissime erreur ; les conservateurs des abus comprennent que les *Démocrates chrétiens* avec leurs revendications sensées et pratiques sont beaucoup plus dangereux pour leurs privilèges que le socialisme Marxiste dont les exagérations sont l'antidote, les conservateurs des iniquités sociales, qu'ils soient républicains ou monarchistes, resteront toujours les pires ennemis des *Démocrates chrétiens* qu'ils dénigrent et calomnient de toutes leurs forces, ce qui se comprend ; mais ce qui ne se comprend pas, c'est que tant de républicains radicaux ou socialistes ne puissent comprendre qu'ils ont intérêt à constater, à augmenter même cette division au lieu de la nier.

« Mais en dépit de tous ces avantages ajoute M. Gérault-Richard, ils n'opposeront qu'un obstacle passager au prolétariat socialiste, car ils n'ont pour nous combattre que des négations et d'ineptes utopies »

Si M. Gérault-Richard avait lu le programme des *Démocrates chrétiens* et, avec plus d'attention, les délibérations du Congrès ouvrier de Reims, il aurait vu que ce qu'il traite de « négations et d'ineptes utopies » c'est, comme je l'ai dit, ce que les programmes socialistes les plus avancés contiennent de meilleur, de plus urgent à réaliser (1). Comment les socialistes dits *révolutionnaires* se sont-ils, eux aussi, laissé mettre en retard, non pour le couronnement de l'édifice, ce qui est encore loin, mais pour ses fondements ?

Ils ne lisent pas pourtant le *Temps* et les *Débats* me dira-t-on ? Peut-être : mais ils lisent : la *Lanterne*, la *Justice*, le *Radical*, l'*Intransigeant*, la *Petite République* et autres organes tout aussi rurophobes que le *Temps*, les *Débats*, le *Siècle*, la *Liberté*, et autres organes de l'anarchisme d'en haut.

C'est pourquoi depuis plus de quarante ans que je prêche journellement le Terrianisme à toutes les écoles socialistes. je n'ai jamais pu leur faire comprendre que :

« Qu'elle que soit la perfection de l'édifice social qu'elles veulent construire, il serait sans utilité, sans durée. s'il ne reposait sur la prospérité de la terre (2).

(1) Voir dans *La Revue Socialiste* d'août dernier, une étude très impartiale et très intelligente sur les *Démocrates chrétiens*.

(2) Voir le *Terrianisme ou Socialisme national*, *Revue socialiste*, de juillet 1894.